

Cum Grano Salis met son grain de sel



L'association Cum Grano Salis a vu le jour il y a quelques mois à Ollon. Son objectif: préserver le patrimoine lié au sel en général, et plus particulièrement la saline des Dévens-sur-Bex, menacée de destruction.

«Cum Grano Salis» se traduit du latin par mettre son grain de sel. C'est l'objectif que se sont fixé les membres de cette nouvelle association pour ce qui est de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine lié à l'histoire du sel entre Ollon et Bex. Composé de Pierre-Yves Pièce, diplômé en Patrimoine et Tourisme,

Michel Goy, chef de cuisine, Sandrina Cirafici, archéologue, Alphonse River, historien (de gauche à droite sur notre photo) et Liliane Desponds, historienne (manque sur la photo), le groupement entend mener à bien une première bataille: tenter de sauvegarder la saline des Dévens-sur-Bex dont une des ailes est menacée de rachat et peut-être de destruction (notre photo). «Ce monument avec deux corps est typique de l'architecture en croix des salines. La partie centrale a disparu, restent les deux ailes que nous souhaitons conserver dans leur intégrité», explique la présidente de Cum Grano Salis, Sandrina Cirafici. Pour ce faire, l'association a fait des recherches pour prouver aux

Monuments Historiques vaudois l'importance de cet édifice dans l'histoire régionale et démontrer que les deux bâtiments sont contemporains, même si l'un a été rénové en maison d'habitation et que l'autre a été aménagé en grange.

Un lieu d'importance

«La saline des Dévens fait partie d'un réseau architectural cohérent de salines encore conservées comme celles de Roche, d'Aigle, de Salin, du Rhône ou encore de Bévioux. Un réseau classé d'importance nationale à l'inventaire des Voies de communications historiques de la Suisse. Enfin, le site s'inscrit dans le sentier du sel», commente la présidente. Autre argument qui justifie le maintien du site en l'état selon Cum Grano Salis, la saline des Dévens était un site d'importance à l'époque. Les médecins y envoyaient leurs patients respirer les vapeurs d'eau chargées de particules de sel et le site était considéré comme une saline modèle dans les guides touristiques. «Les lieux et leur emblématique directeur, François-Samuel Wild, attiraient même des savants de toute l'Europe comme les scientifiques Luis Agassiz, Ignace Venetz ou l'écrivain Victor Jacquemont», poursuit l'archéologue.

Caroline Praz

Le Chablais, centre suisse du sel

Tributaire du sel en raison de son économie axée sur l'élevage du bétail et le commerce des salaisons, la Suisse s'est livrée dès le 15^{ème} siècle à une quête éperdue de l'or blanc qui a trouvé son aboutissement dans le Chablais en 1534 avec la découverte de la toute première source salée, sur les hauts d'Ollon, à Panex. Suivra la première mine de sel à Salin qui sera plus tard abandonnée au profit de celle de Dévens, sur Bex. Tout un réseau de mines et de salines se situaient ainsi dans la région. «On disait à l'époque, sans sel, pas de Suisses. Notre pays était totalement dépendant de cet or blanc, comme aujourd'hui nous pouvons l'être du pétrole, l'or noir», explique Sandrina Cirafici. Une dépendance telle que notre Confédération allait jusqu'à échanger des mercenaires contre du sel étranger («du sang contre du sel»), mais signait aussi des traités de neutralité, notamment avec Louis XI, afin d'obtenir la précieuse denrée à bon prix. Bien plus tard, les industries se fixeront dans la plaine, attirées par la possibilité de se fournir en saumure auprès des salines chablaisiennes. «Un sentier du sel, inauguré en 2008, retrace toute cette odyssée. On y suit le tracé d'un ancien saumoduc qui drainait les eaux de la toute première source salée, sur 12,5 kilomètres, de Salin sur Ollon jusqu'à la saline du Bévioux», précise Sandrina Cirafici, conceptrice de l'ouvrage.

